

LES CABARETS DE ROUEN EN 1556

PQ
1600
.A1C3
1870

U d/of OTTAWA



39003002094802

ES CABARETS *DE ROUEN*

en 1556

3^e ÉDITION

Réimprimée sur les deux premières
et accompagnée d'un Avant-propos

PAR UN BIBLIOPHILE
DU QUARTIER MARTAINVILLE



à ROUEN
chez tous les débiteurs

—
1870





CE .



LES CABARETS DE ROUEN

en 1556

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

TIRÉES A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

dont 96 sur papier vélin anglais
et 4 sur papier de Chine

Exemplaire N^o 22.

VINCENT BONA, Imprimeur de S. M., à TURIN.

LES CABARETS *DE ROUEN*

en 1556

3^e ÉDITION

Réimprimée sur les deux premières
et accompagnée d'un avant-propos

PAR UN BIBLIOPHILE
DU QUARTIER MARTAINVILLE



A ROUEN
chez tous les débitants

—
1870



PQ

1600

AIC3

1870



AVANT-PROPOS

EN juin 1556, trois ans avant la représentation de *l'œil crevé*, dont il se fit mourir, le Roi Henri II porta une atteinte grave à la liberté des tavernes qui s'était maintenue jusqu'alors. Il défendit aux cabaretiers de recevoir chez eux d'autres gens que des étrangers et passants. Son ordonnance, que le Parlement de Normandie enregistra comme tous les autres Parlements du Royaume, inspira sur l'heure à un anonyme rouennais une facétie en vers : « *Le Plaisant*
« *Quaquet & resjuyssance des femmes pour ce*
« *que leurs maris n'yvrongnent plus en la ta-*
« *verne,* » qui eut deux éditions presque simultanées et qui a été réimprimée de nos jours dans le troisième volume de la collection de *joyeusetez*, publiée, vers 1830, par Techener, et dans le sixième du *Recueil de poésies françoises des XV^e et XVI^e siècles, réunies et annotées par M. A. de Montaiglon* (Paris, P. Jannet, 1857).

Des analogies frappantes de style ont conduit l'honorable M. de Beaurepaire, archiviste du département de la Seine-Inférieure, à attribuer au même poète un autre livret en rimes que Charles Nodier a signalé comme une rareté bibliographique et fait connaître aux amateurs par une notice insérée, en 1835, dans le Bulletin du bibliophile, sous le titre d'*Echantillons curieux de statistique*.

L'exemplaire qu'il possédait de cet opuscule (1) et qui avait appartenu auparavant à Dibdin, a passé successivement, depuis 1844, dans les bibliothèques du comte d'Auffay et de MM. Desq et William Martin. Ce dernier l'ayant mis à la disposition de la société des bibliophiles Normands, elle en a fait, au commencement de 1867, une réimpression très-soignée, réservée exclusivement à ses membres. Nous produisons à notre tour cette troisième édition, désirée depuis assez longtemps par quelques amateurs de raretés, en les renvoyant à la spirituelle notice de Nodier, que nous ne nous croyons pas le droit de réimprimer *in extenso*, non plus que la savante introduction que M. de Beaurepaire a placée en tête de la publication des Bibliophiles Normands.

(1) V. *Description raisonnée d'une jolie collection de livres*. Paris, Techener, 1844, N° 589, adjugé à 65 fr. et 200 fr. à la vente d'Auffay.

Cette introduction relève quelques erreurs commises par Ch. Nodier, notamment au sujet du mot *triballe* dont il n'aurait pas compris le sens. L'ordonnance royale de 1556 interdit à tout tavernier de recevoir chez lui les personnes domiciliées dans la Ville, de les faire asseoir et de leur vendre du vin, autrement que pour l'emporter dans leurs maisons. Les tavernes demeurèrent, du reste, ouvertes aux étrangers de même que les hôtelleries, et l'on épargna les triballes, sorte de débits où l'on vendait le vin au comptoir et sans mettre la nappe. Le journal de l'hôtel de ville de Rouen a enregistré, à la date du 28 avril 1556, la commission donnée par les échevins à un particulier pour faire la recette des aides « sur les taverniers et autres *triballans* vin » et le nom de triballe est resté en usage à Rouen jusqu'au siècle dernier. Il est encore question, dans une nomenclature des cabarets, qui porte la date de 1742, de triballes tenues par plusieurs individus. *L'omnibus restaurant* du seizième siècle ou taverne ambulante colportant des rafraîchissements d'atelier en atelier, et « simplement appelé *triballe* ou « *trimballe* du vieux verbe *trimballer*, *traîner*, « *conduire après soi* », ne fut donc pas inventé par le Parlement de Normandie et n'est qu'un produit de la féconde imagination de Nodier.

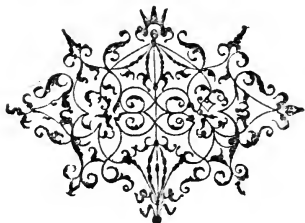
Ce charmant esprit s'est également trompé en prenant certaines désignations de lieux pour

des titres sous lesquels il a rangé les tavernes qui les adoptaient, et faisant ainsi, par exemple, un quartier d'une maison à l'enseigne du *Port du Salut*.

Mais en voilà assez sur la question si peu sérieuse *de tabernis, cauponis et popinis*. Les journalistes qui écrivent pesamment sur les poésies légères de Voltaire sont, a dit Rivarol, comme les commis de nos douanes, qui impriment leurs plombs sur les gazes légères d'Italie. Ne les imitons pas.

A Rouen, le jour de la St. Babolein (26 juin 1870).

UN BIBLIOPHILE
du Quartier Martainville.



Le DISCOVERS demonſtrant ſans feinte
Comme maints Pions font leur plainte,
Et les Tauernes deſbauchez
Parquoy Tauerniers ſont faſchez.



A R O V E N

Au portail des Libraires, par Iehan dugort
& Iaſpar de remortier.



Huictain

QUE diâtes vous gents de boutique,
Artisans, gents esperlucats,
Gents d'Esglise, gents de pratique,
Et vous qui cerchiez altercas.

*Vous avez eu maints gras repas
Avec les Enfans mau-gouverne,
C'est fait, de telz vous n'aurez pas,
L'on ne va plus à la Tauerne.*





VOVS qui allez au bout du Pont
Plus n'est qui de l'escot repond,
Le Croissant ha perdu son cours,
La pleine Lune est en decours,
L'Ange n'a plus que le bauol,
Les Pigeons ont perdu le vol.
Pour chambre ou salle, hault monter
Il fault les Degrez desconter.
Flacons n'ont l'emboucheure nette,
Saint François n'ha plus de braguette.
De saint Iacque (qui comme Or luyt)
La triballe est encor'en bruit.
Les Cabaretz du long des Kais
Seront cages pour nourrir Gays.
L'espée en son fourreau se rouille,
Credit n'ha le mont de la Bouille.
Le Baril d'Or est bas percé,
Le Barillet est défoncé.
Le trou du Gredil sent l'esuent,
Le Penneret est mis au vent.
Le cul Agnes s'amefgrit fort
L'elephant ne tient plus le fort.
L'agnus dei ce renouveau,
Conuertira son Vin en Eau.

*Le Hable est du tout accablé,
Le Cerf tremble s'il n'ha tremblé,
Le gros Denier n'est plus de poix
Et le monstier n'ha plus de croix.
Neptune sur l'Esturgeon beau,
Et le Daulphin nagent en l'Eau.
Le chaulderon est tout troué,
Le hola du Bœuf escorné.
A present, la chasse-marée
Sa monsture est bien empirée.
Au lieu de Blé, le grand Moulin
Meult la paille & le reuolin.
La Fontaine bouillante seine
Ha perdu sa source certaine.
La Pomme d'Or perd son effort,
La Croix blanche se ternist fort.
Les Tauernes de saint Geruais
Sont pour les cauchois & bouvuetz
Hors le Pont, au Clos des Gallez,
Pour Sanniers & Portugallez.
L'on n'y assied plus les voisins
Pour boire le iust des Raisins.
Cela rend assez & vaincus
Les bons champions de Baccus.
Changer faulte port de Salut
Et le nommer sort de pallut.
Le Salut d'Or perd sa valeur,
La Pensée perd sa couleur.
Present, la Teste sarrazine
N'ose asseoir voisin ne voisine.
La verte maison est depainte,
Les Pelottes n'ont haulte atteinte.*

*L'ymage sainte Katherine
Petit à petit se décline,
Et de Nostre Dame l'ymage,
Par n'assoir cognoist son dommage.
La Salamandre, en la ruelle,
Sans feu, se brusle à la chandelle.
Le petit Lyon est passé,
Le Chaperon est trespasé.
Près la halle, la teste Dieu
Ne fait miracles en son lieu.
La Croix verte qui fut en bruit,
Et le Daulphin ne font plus fruit.
Les Saulciers & l'Ours (sans efforts)
Se tiendront tousiours les plus forts.
Tauernes, plus l'honneur n'auront,
Les Triballes l'emporteront.
Le Coulomb volle par accent,
La coupe encore se deffend.
La fleur de Lys est encrouée,
La Barge en l'eau est échouée.
L'escu de France tient bons termes,
Bien gardant ses Royales Armes.
Le grand Gredil, qu'on dit le trou,
Nourrist chiens pour harer au loup.
Le loup, qui est beste robuste,
Se meurt par coups de Haquebute,
La hache, la Hure & hureaux
N'osent plus asseoir les Pureaux.
Dont à present font laide mine
Avec la teste sarrazine.
Dessus Robec y est la Pelle,
Nul n'y boira, quoy qu'on lapelle.*

*Le Chaperon de saint Nigaise
N'est pas tant qu'il fut à son aise;
Bien peult avec les avirons
Dire plus riens ne gagnerons.
Le Coq qui fouloit hault chanter
Force luy est de dechanter,
Perdu il ha parolle & voix.
Les Balances n'ont plus de poix.
Quand de la petite Tauerne,
C'est pour les Enfants maugouerne.
Pour le present, l'Esku de Sable
Passe, comme aux Sacs passe Sable.
Mesme son voisin lagnelet
Ha perdu sa mère de lait.
Le Port destain, dont l'on murmure,
N'est plus de gauge ou de mesure.
Le Rosier ha perdu ses roses,
La Rose ha ses fueilles recloses,
Par default d'auoir bon vent
Le Moulinet ne moult, ne vend.
Les Maillots (pour les gents mutins)
Rendre s'en vont aux Maillotins.
Saint Martin y va par le val
A pied, par faulte de Cheual.
La Chieure, pour menger du lierre,
Ha rompu sa corde & son tierre.
Les signotz en l'Eau sont ferrez
Vittecoqs sont pris en la Retz.
La Croche, auecques l'Arbre d'Or,
Ilz seront bien tost à l'essor,
Près la Porte, le Chapeau rouge
S'en va dehors sans d'ague & vouge,*

*La bonne Foy, sans ces fouliers,
S'en va loger aux Cordeliers.
De beauuoisine les trois Mores
Auec le lieure ont faiçt defores.
L'estrieu, le Barillet, la Pierre,
N'y pourront pas grands biens conquerre.
Et du neuf marché les Coquilles
C'est à eulx à trouffer leurs quilles.
Le petit Pot, le Pelerin
Prendront bien tost autre chemin.
Au regard de la Tour carrée
Elle est defia fort empirée,
La Croix blanche & la fleur de Lys
Ont perdu foulas & delis.
La Pomme d'or auprès cauchoise
A son plaisir plus ne degoise.
Bref, à present, les Tauerniers
Aillent aprendre autres mestiers.
Les Triballes, pour l'aduenir,
Sauront bien la Ville fournir.
La deffense est chose très-saincte,
Mais que gardée soit sans feinde.
En Parlement, au mois de Iuin,
Arrest en fut par vn matin,
Sur le debat des Tauerniers
Qui en ont perdu maints deniers.*

Huictain

*Ceux qui deffendent les Tauernes
Pour le present, ne sont pas moins*

*Que cil qui inuenta Lanternes
 Pour donner lumiere aux humains.
 La lumiere s'estend par tout,
 Esclairant à tout iusque à ung,
 La Tauerne, de bout en bout,
 Est deffendue à vn chacun.*

Huictain

*A Dieu, à Dieu, maistre Vallet,
 A Dieu aussi ma Chambriere,
 Plus ne ferez le friollet,
 Et vous ne ferez Cuyfiniere :
 Car ceste ordonnance derniere
 Nous rend à tous les bras rompus.
 Viure vous fault d'autre maniere,
 Car de seruants ne nous fault plus.*

Dixain

*O le grand bien que d'auoir deffendu
 Aux Tauerniers d'affoir ceulx de la Ville,
 Le Vin fera à bas prix descendu
 Et au commun profitable & vtile.
 Et qui plus est, s'on garde ce stille,
 Vers Dieu fera vne œuvre meritoire.
 Car tous ceulx la qui s'amufoient à boire
 Ne despendront leurs biens outre raison,
 Et de leur gaing (à leur honneur & gloire)
 Entretiendront brauement leur maison.*

Dixain

*Puis que Iustice en ce fait ha mis l'œil,
 Les Tauerniers peuuent bien par tout France.
 Aller grater tous leurs culz au Soleil,
 Et trauailler de leurs mains à puissance.
 Semblablement gents de faulce conffiance,
 Comme muguetz & mignons glorieux,
 Seront contrains d'aller viure chez eulx
 Plus sobrement en honnefte maintien,
 Et besongner, ils n'en vauldront que mieulx,
 Car le trauail les fera gens de bien.*

Dixain

*Or, Dieu mercy, Iustice ha mis police
 En ce cas la, car n'y ha Tauernier
 Qui ose affoir (sur peine de Iustice)
 Homme de lieu, pour Or, ny supplier.
 Si vn voisin avec son familier
 Se veult esbatre, ainsi que de raison,
 Il est contrainct de boire en sa maison
 Et d'enuoyer querir du Vin au Pot,
 Par ce moyen en tout temps & saison,
 Femme & enfans ont leur part à l'escot.*

Huictain

*Plusieurs Femmes (pour leurs Marys)
 Grand ioye en ont, à brief parler,
 Mais les Marys en sont marris
 Pource quilz n'osent y aller.*

*La Femme à son Mary s'engage
Qui despend son bien sans raison,
Qu'il boit & mange ce qu'il gagne
Sans le porter en la Maison.*

Huictain

*Tauerniers, chascun soit content
Vostre pouuoir est trespasé,
Le Roy le veult, sa Cour l'entend,
Son Parlement y ha passé.
Chantez Requiescant in pace,
Ou aprenez faire autre chose,
Vous auez trop long temps brassé,
Il est saison qu'on se repose.*

Huictain

*Pour vn Tauernier qui y perd,
Cent mille gents y gagneront,
Qui ne soit vray, bien y apert,
Tous les biens en amenderont.
Beurre & Vin tant chers ne seront,
Bled, chair, chandelle & autres viures,
De boire les gents s'abstiendront,
Qui s'en alloient coucher tous yures.*

Huictain

*Femmes, pour ces bonnes nouuelles
Faiâtes vœufs & processions,
Presentez voz vœufs & chandelles*

*Aux sainctz, à qui semblerez belles,
Leurs faifants vos deuotions.
Ayez pitié des bons Pions
Qui ia (fans boire) ont le lampas,
Cogneu qu'ilz font bons champions,
Pour Dieu ne vous en mocquez pas.*

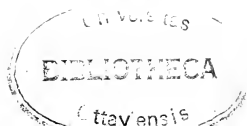
Quatrain

*C'est faict, c'est fin de la Tauerne
Pour tous les Yurongnes parfaictz,
Plus n'en viendront fous & infaietz,
Comme suppos de Maugouerne.*



Imprimé à Rouen par
Iacque aubin.









La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due



CE



a39003



002094802b

CE PQ 1600

•A1C3 1870

C00

ACC# 1348476

CABARETS D

